

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 30 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Lundi 30 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours autobiographique](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-08-30

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3329, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 30 Août 1852

J'ai dîné hier à Lisieux avec l'Évêque, son clergé et les gros bonnets de la ville. Le clergé toujours bienveillant, pour le président. Les laïques sans enthousiasme pour l'Empire et craignant qu'il n'amène la guerre. Tout le monde sensé dans un horizon bas et court. La conversation ne s'arrêtant pas sur la politique et cherchant, d'un sentiment général à se porter ailleurs ; tantôt sur les questions économiques, tantôt sur les questions religieuses. C'est un assez amusant spectacle que de voir ces bourgeois au fond très peu dévots quoique respectueux essayer de prendre intérêt à la querelle des auteurs chrétiens et des auteurs païens, aux citations des pères de l'Eglise, et à la tenue des synodes des prêtres du diocèse.

Avez-vous lu un article du Globe sur les affaires d'Orient, France and Turkey, bien fait et curieux ? Il me paraît que le renvoi de Rachid Pacha, s'il est sérieux ne tournera qu'à votre profit. Plus on ira, plus on sentira la faute d'avoir relevé solennellement cette question des Lieux Saints. La politique de la France en Turquie depuis vingt ans est un tissu d'inconséquences et d'étourderies.

J'étais moi-même dans cette mauvaise voie, en 1840, jusqu'à mon ambassade en Angleterre. J'ai essayé d'en sortir de 1840 à 1848 en me tenant tranquille en Orient, et en n'y traitant aucune question que de concert soit avec la Porte elle-même, soit avec toutes les grandes puissances Chrétiennes quand il fallait agir contre la Porte, c'est-à-dire sur la Porte, malgré elle. Il n'y a pas autre chose à faire, tant qu'on ne sera pas décidé à fondre, avec du canon, la cloche. de ce pauvre Empire. On s'en apercevra. pour la seconde fois, lorsqu'on se sera mis, pour la seconde fois, dans quelque mauvais pas, comme il nous est arrivé en 1840 à propos de Mehemet Ali.

Le Moniteur, est un peu embarrassé à parler convenablement du déplacement du monument élevé au Duc d'Enghien dans la chapelle de Vincennes. C'est une pauvre raison à donner de ce déplacement que la nécessité de faire plaisir aux artistes " en rétablissant la symétrie des belles lignes architecturales du temple bâti par St. Louis. " Une phrase sur " le respect qu'on doit à la cendre des morts " n'est pas une compensation suffisante. Il ne fallait pas toucher du tout à la cendre de ce mort-là. Elle brûle encore et brûlera toujours quiconque y touchera.

Pourquoi M. de Persigny est-il à Londres ? Est-ce, comme, on l'a dit, pour le traité de commerce qu'on a tout récemment démenti ? J'ai peine à le croire. Il y a là des intérêts puissants, et auxquels il est aussi imprudent de toucher qu'au monument du Duc d'Enghien

11 heures

Voilà le facteur et le général Trézel qui m'arrivent à la fois. Je n'ai que le temps de vous dire Adieu, et adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 30 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4429>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 30 août 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le Lundi 30 Mars 1859²²⁹

J'ai dîné hier à Lisieux
avec l'Evêque, son clergé et les gros bonnets
de la ville. Le clergé toujours bienveillant
pour le Président. Les laïques sans enthousiasme
pour l'Empire et craignant qu'il n'amène la
guerre. Tout le monde sous un horizon
bas et court. La conversation ne s'arrêtant
pas sur la politique et cherchant, d'un
sentiment général, à se porter ailleurs;
tantôt sur les questions économiques, tantôt
sur les questions religieuses. C'est un assez
amusant spectacle que de voir ce bourgeois
au fond très peu dévot, quoique respectueux,
essayant de prendre intérêt à la querelle
des autres chrétiens et de, surtout payant,
aux citations des Pères de l'Eglise et à la
bonne des Synodes, des prêtres, des évêques.

Voilà un article du Globe sur
les affaires d'Orient. France and Turkey
bien fait et curieux? Il me paraît que
le renvoi de Achmed Pacha s'il est le cas

de l'ouvrier qui vote, mais, plus on ira, plus
on sentira la faute d'avoir relevé solennelle-
ment cette question de rétro-céder. La
politique de la France en Turquie depuis
1840 est un tissu d'inconvenances et
d'éléments. J'étais moi-même dans cette
mauvaise voie en 1840, jusqu'à mon départ
d'Angleterre. J'ai essayé de me tenir
de 1840 à 1848 en me tenant tranquille
en Orient, et on m'y traitait comme un homme
qui de concert sort avec la Porte elle-même,
c'est avec l'ordre, les Français, l'Empire britannique
quand il fallait agir contre la Porte c'est-à-dire
sur la Porte, malgré elle. Il n'y a pas
autre chose à faire tant qu'on ne sera pas
allé à Jandre, avec du canon, la cloche
de la pauvre Empire. On s'en apercevra,
pour la seconde fois, lorsqu'on se sera
mis, pour la seconde fois dans quelque
mauvais pas, comme il nous est arrivé
en 1840 à propos de Trébisonde etc.

Le Ministre est un peu embarrassé
à parler convenablement du déplacement
du monument élevé au duc d'Angoulême

dans la Chapelle de Vincennes, c'est une pauvre
raison à donner de ce déplacement que la
nécessité de faire plaisir aux artistes, en
relativisant l'asymétrie de belle ligne, exécutée
l'essentiel du temple bâti par St Louis.
Une phrase sur "le respect qu'on doit à la
tendresse de la mort" n'est pas une compensation
suffisante. Il ne fallait pas toucher du tout
à la tendresse de la mort là. Elle brule mieux
à bruler toujours quiconque y touche.

Pourquoi M^r de Persigny est-il à Londres?
Est-ce, comme on l'a dit, pour le traité de
commerce qu'on a tout récemment conclu?
J'ai peine à le croire. Il y a là de l'air
puissant en un point et est quasi impossible
de toucher quand moment du duc d'Angoulême.

11 heures.

Voilà le fait et le général Dreyfus qui est
à la fois. Je n'ai que le temps de vous dire
adieu et adieu.

23